

Atelier d'écriture du 1 juin 2023
Quelles réflexions vous inspire cette œuvre...

Tableau Guernica de Picasso

Nous sommes en 2037 et je suis une vieille dame centenaire, mon créateur Pablo Picasso répondait à la commande d'une peinture pour le pavillon espagnol de l'Exposition internationale de Paris de 1937.

Que d'angoisses, que de colères exprimées sur mon corps, il voulait faire de cette peinture une arme de combat antimilitariste qui dénonce la barbarie guerrière.

Au cours de mes voyages, le Musée d'Art Moderne de New-York jusqu'en 1981 puis enfin le retour en Espagne à Madrid, d'abord au Prado puis au Musée Reina Sofia où j'ai occupé jusqu'à ce jour une immense salle pouvant accueillir mes dimensions gigantesques de plus de 25 m² de superficie plus la partie réservée au cheminement du public devant ma toile longue de 7 mètres et de la nécessité d'un certain recul spatial pour l'observation.

J'ai accepté cette sorte de choc qui les saisissait dès leur entrée, je suis un mur, sans ciel avec des croquis de personnages entassés les uns sur les autres, ce qui peut provoquer aussi une sensation d'étouffement.

J'ai aimé tous mes visiteurs et je décelai tout de suite dans leur regards leur étonnement, parfois leur sidération avec des niveaux d'émotions ou d'incompréhension très différents.

Je n'aimais pas les voir plongés dans leur audioguide ou téléphone portable, je les préférais en mode observation et réflexion, il y a tant de choses à découvrir sur ma fresque.

Certains étaient déçus dès leur arrivée par mon manque de couleur, le monochrome de gris les plongeait immédiatement dans de tristes pensées de souffrance et de deuil qu'ils refusaient.

C'est ce que souhaitait mon Créateur, amener chacun à honnir la guerre et ceux qui l'utilisent pour leur pouvoir.

Parfois, dans le calme de la salle, je sentais comme un recueillement, des pensées s'envolaient vers les âmes des victimes plus ou moins oubliées, j'ai entendu un jour prononcer le nom de nom de Oradour sur Glane.

Mes séances préférées étaient les visites de classe enfantine.

Ils s'installaient par terre avec crayon et papier, connaissaient le mot guerre et dessinaient surtout le cheval ou le taureau. Dessiner comme un enfant, le rêve de mon maître.

Parfois une allusion à la dame qui tenait une poupée cassée dans ses bras.

Certains enfants refusent la réalité de la cruauté.

Où m'embarque -t- on aujourd'hui, ai-je été vendu à une nation prospère, à un dictateur ou va-t-on me mettre en sécurité dans un lieu inconnu ?

J'aimerais maintenant être découpé et transformé en minuscules tableaux dispersés dans chaque pays du Monde comme un hymne à la paix et au respect des peuples.

Michelle

